

**LE JOUR, 1951
24 AVRIL 1951**

D'UNE POLITIQUE HUMAINE

On ne se borne pas à demander aux “Méditerranéens du nord” de s’associer à la défense de la Méditerranée indivisible, **on leur demande d’abord de faire entendre leur voix.**

Les Européens pensent-ils faire l’Europe avec la Méditerranée ou sans elle ? Sans la Méditerranée, considérée comme leur terre natale, que deviendraient l’Europe, le Proche-Orient et l’Afrique ensemble ?

La Méditerranée ne peut plus être défendue par secteurs et par morceaux. **Les pays arabes doivent le comprendre les premiers, eux qui importent tout par cette mer, qui y naviguent et qui la survolent sans cesse.**

Mais les Méditerranéens du nord ne doivent-ils pas reconnaître qu’ils sont responsables de l’avenir de la Méditerranée, plus que les maîtres de l’Atlantique ; **car l’avenir de la mer Intérieure se confond avec leur propre avenir. C’est tout gagner ou tout perdre que de couper horizontalement la Méditerranée sur le plan humain.** C’est comme si on détournait le cours des grands fleuves ; comme si le Rhône et le Nil, au lieu de finir dans la Méditerranée, finissent l’un dans la mer du Nord, l’autre dans la mer des Indes.

Un même esprit doit organiser et protéger l’espace méditerranéen en son entier ; car c’est devenu l’équivalent d’un champ d’oliviers.

Il ne saurait plus y avoir une Méditerranée à l’Occident, une autre à l’Orient sans aveuglement et folie. C’est une seule entreprise de conserver à la Méditerranée ses civilisations complémentaires, ses façons complémentaires de penser et de vivre.

Une mer peut avoir plus de consistance, de prestige, de densité que la terre ferme et la Méditerranée le montre bien ; le bassin qu’elle baigne signifie plus qu’un continent et mieux qu’une route universelle ; elle est proprement l’habitat de races qui ont une **existence commune depuis trois mille ans et plus ; et qui plus que jamais ont besoin les unes des autres.**

Ces millénaires de voisinage et d’intimité ont donné à l’humanité méditerranéenne son visage et ses yeux, son sens profond, sa psychologie, son équilibre. Une psychologie superficielle ne peut attenter à cela sans tout exposer au désordre.

Nous disons qu’il n’y a qu’une Méditerranée, et l’homme d’Etat doit en convenir comme le stratège ; le commerçant et l’armateur comme le philosophe. Il n’y a qu’une Méditerranée avec des visages divers mais, au niveau de la sensibilité et de l’âme, une unité profonde.

Et c'est le devoir impérieux des Méditerranéens du nord de défendre, en même temps que nous, autant et plus que nous, la Méditerranée. On ne saurait isoler le nord de l'Afrique et le Proche-Orient, pour les rattacher au système atlantique, sans offenser la nature des choses.

Hier même à Metz, M. Schuman reparlait avec ardeur de la nécessité de "construire une Europe". Il invitait avec raison les Européens (les Turcs compris) à "une discipline commune". Mais de Metz et de Strasbourg par hasard, ne verrait-on plus les choses comme on doit les voir de Valence, de Barcelone, de Marseille, de Lyon, de Milan et de Gênes, de Naples, de Venise, d'Athènes, d'Istanbul ? Et nous enfin, pays de la Ligue arabe dans le Proche-Orient, que devenons-nous pour que cette Europe "qui se construit" se mette à ignorer que nous sommes son poumon gauche tandis que le droit, c'est en Afrique qu'il se trouve ?

Que les Méditerranéens du nord s'apprêtent à défendre, comme nous, notre Méditerranée ! Et s'il fallait voir des Français en Crète, des Turcs en Corse, des Espagnols à Damiette et des Egyptiens en Sicile, quel mal y aurait-il à cela ?

Il ne s'agit plus d'un jeu. C'est pour nous tous une question de vie et de mort.